

JURASSIC

L'éducation d'une nouvelle ère



EDITO

Le temps est bon, le ciel est bleu, on se réunit autour du 73^e congrès de la FCPE...

C'est dans le cadre de la ville de Grenoble que de nombreux acteurs se sont rassemblés dans le but d'échanger et de débattre sur l'éducation des enfants de demain. Lourd chantier pour ces parents d'élèves bénévoles dont on ne peut qu'admirer l'engagement.

Dans ce monde en changement constant, la peur se fait ressentir de toutes parts. Une peur quant au futur de notre planète si incertain mais aussi

une peur des anciennes générations face à une société en mutation rapide, osant de plus en plus prendre la parole, repousser les limites du genre et de la technologie. Mais ces grands changements n'arrivent pas sans un certain nombre d'âmes réfractaires auxquelles il ne faut pas hésiter à s'opposer et avant tout à éduquer, en commençant par un dialogue.

Mais c'est un combat que nous, les jeunes, ne pouvons livrer seuls. Nous pouvons seulement le porter. Merci de vous allier à nous. Merci de vos réflexions. Maintenant, à vous de découvrir les nôtres concernant cette journée...

Gwen

contre la violence », phrase à l'image d'un discours qui, finalement, enfonçait des portes ouvertes. Toutes les actions mises en place par le ministère ont été listées avec une grande fierté - comme si le combat était fini - quand bien même elles paraissent insuffisantes voire inefficaces.

Et là, venant des temps anciens du Jurassique, Philippe Meirieu, chercheur en sciences de l'éducation, fait son apparition. C'est avec un discours enflammé qui a soulevé la salle qu'il nous explique que « l'école ne fait pas qu'instruire, elle éduque ». Une fois encore, nous sommes face à un beau discours mais qui n'apporte pas beaucoup de solutions viables - même les deux faibles propositions apportées semblent floues ou irréalisables. J'aimerais tout de même revenir sur la diabolisation des réseaux sociaux présente dans de nombreux discours dont celui de Meirieu. Les médias sociaux au-delà de leur dangerosité peuvent être enrichissants si l'on y est éduqué correctement. Ils permettent de développer son esprit critique, ce à quoi l'école pourrait former plus en profondeur.

C'est pourquoi la phrase d'Anne-Marie Vaillé quant à l'importance de l'Éducation populaire dans la lutte contre les discriminations me paraît importante à souligner et une bonne piste de réflexion pour pallier une éducation nationale qu'il faudrait réformer jusqu'à la racine.

Gwen et Anthony

LES CHEVALIERS DE LA TABLE BASSE

Aujourd'hui, les violences que l'on trouve à l'école sont diverses : discriminations, violences physiques, verbales et morales (principalement liées aux réseaux sociaux). Quatre spécialistes nous ont parlé de toutes ces violences dites scolaires, voici ce que nous en avons pensé...

Héloïse Moreau, secrétaire générale de l'Union nationale lycéenne, met en avant le lien entre l'école et les violences multiples. Le problème du harcèlement est toujours aussi récurrent même si les violences physiques comme le bizutage ou le racket se font de plus en plus rares, laissant place aux violences morales et verbales. Mais cela ne

résout toujours pas le problème du mutisme des élèves quant à ce qu'ils subissent. Elle dénonce également les violences administratives, comme l'orientation forcée en filière pro, ou le fait de mettre 35 élèves par classe.

On trouve également Irène Pereira, sociologue. Elle nous explique les micro-discriminations qui sont des petits délits non reconnus en tant que tels (comme le fait d'interroger toujours le même élève), et que la violence n'est pas un hasard, elle est expliquée par l'existence des groupes sociaux.

Vient alors l'intervention de Jean-Marc Huart, directeur général de l'enseignement scolaire. Là, nous avons pu l'écouter nous dire que « l'école doit contribuer aux luttes

SOURIEZ, VOUS ÊTES CLICHÉS

Commençons d'abord par définir ce qu'est un stéréotype : c'est une idée préconçue non maîtrisée, inconsciente et acceptée. Elle dépend de facteurs environnementaux et culturels donnant l'illusion d'une réalité et d'une vérité et incluant une domination.

Mais si la connotation du mot préjugé est négative, son sens lui est différent. En effet, un préjugé est une catégorisation effectuée par notre cerveau pour simplifier notre analyse, elle peut être autant positive que négative. Un stéréotype définit un jugement

d'un groupe envers un autre groupe ou envers ce même groupe. Enfin, l'ethnocentrisme définit un jugement d'une culture envers une autre culture.

Mais prendre conscience de ces préjugés peut être violent. Car la peur de l'inconnu, de l'insécurité et de renier ses origines agit comme un frein.

Pour se libérer des préjugés (les négatifs), il faut agir tôt, car c'est vers l'âge de 2 ans à 3 ans que le cerveau commence à appliquer ce système. Pour contrer celui-ci, les parents et le personnel scolaire doivent travailler ensemble.

Antoine



Carla Dugault et Rodrigo Arenas

INTERVIEW CROISÉE

Aujourd'hui débute le 73^e congrès de la FCPE, votre premier en tant que présidents, qu'attendez-vous de cette co-présidence ?

Carla Dugault : Notre idée, c'est d'impulser une autre façon de diriger cette fédération et de porter la question de la parité, aussi bien la place de la femme que celle de l'homme. C'est assez innovant au sein de la fédération, et on trouvait avec Rodrigo qu'on était plutôt en retard par rapport à l'évolution de notre société.

Sur un plan plus pratique, c'est très bien car quand vous êtes co-présidente nationale, il y a beaucoup de choses à faire. On est bénévole, on a un travail à côté,

une vie de famille, donc se répartir les responsabilités, c'est une belle façon de travailler.

Ce qui est bien avec Rodrigo, c'est que c'est une co-présidence où on communique ensemble tous les jours et on construit les choses sans s'en rendre compte.

Par exemple, on ne s'est pas montré nos discours de ce matin et on était très complémentaire car chacun a sa personnalité. C'est vraiment quelque chose qui marque aujourd'hui le fonctionnement de notre fédération et qui impulse une autre façon de travailler.

Rodrigo Arenas : Je suis papa de 4 garçons et quand on est parent de la FCPE, on est papa ou maman. En l'occurrence, moi, je suis papa. Je ne peux pas parler comme une maman, d'abord pour une raison d'attributs physiques. Mais au-delà de la trivialité biologique, c'est aussi parce qu'on est tous les produits d'une école.

Effectivement j'ai été dans une école française qui est une école sexiste. Les rapports de domination homme/femme font partie intégrante de la façon dont on y enseigne mais aussi de la façon dont on organise la classe, la cour de l'école, les toilettes, la restauration, etc. Dans ses rituels, l'école de la République est une école machiste.

Evidemment en tant que père, je dois transmettre d'autres valeurs à mes enfants parce que j'estime que quand l'homme entretient ces rapports de domination, lui aussi se domine à l'inverse. Il y a deux aliénations dans le processus, deux personnes qui souffrent. A la fois l'homme qui est obligé de faire quelque chose qui est liberticide, et la femme qui souffre du fait qu'on lui prenne sa liberté. C'est un travail qui se fait à deux et c'est ce qu'on essaye de porter avec Carla.

Par mon rôle éducatif, je dis à mes petits garçons que quand ils vont bosser plus tard, pour un même boulot, une femme et un homme ne sont pas payés pareil.

Ce sont des choses qui ne sont plus acceptables en 2019 parce que c'est source de conflit, de violence, et l'homme a une part de responsabilité.

C'est d'ailleurs pour ça que statutairement, la présidente, c'est Carla, moi je suis vice-président, même si on affiche une coprésidence, une égalité. Il n'y a pas eu de discussion, c'était normal que Carla soit la présidente, cela fait partie de notre engagement, des valeurs que nous portons. Quand c'est constitutif de votre engagement, les enjeux de pouvoir n'existent plus.

Quel rôle la presse jeune joue-t-elle et peut-elle jouer pour les jeunes selon vous ?

C.D : J'ai une histoire un petit peu particulière puisque quand j'étais étudiante, j'ai fait un mémoire consacré à l'éducation aux médias. C'est quelque chose qui commençait à peine à l'école à l'époque. Aujourd'hui, on a progressé, puisque le ministère porte davantage ce sujet. Pourquoi cela ?

Car aujourd'hui on est dans une société de communication et de fake news. Il y a un besoin de former nos jeunes pour bien s'informer et être des citoyens éclairés, mais aussi pour être acteur de sa vie, et que l'on vive tous dans une société apaisée, où chacun a un rôle.

R.A : Il y a bien des parents qui devraient s'inspirer de ce que disent les jeunes, des fois ils sont un peu en avance. Les enjeux climatiques d'aujourd'hui montrent bien que nos enfants ont un temps d'avance, et que c'est à nous de leur donner les moyens de répondre à leurs propres problématiques. La presse est inhérente à cela.

Aujourd'hui, l'information est essentiellement entre les mains des adultes, avec un regard d'adulte, très orienté et ancré dans

un monde qui n'existera plus. Notre job, c'est de dire à nos enfants : communiquez avec vos pairs, car ce que nous communiquerons ne sera pas à la hauteur des enjeux. Nous sommes déjà dépassés par les événements, les mouvements lycéens ont montré cela. Les lycéens doivent prendre leur communication en main, et nous devons les laisser le faire. Considérer qu'ils ne sont pas capables de porter leur parole, c'est admettre notre échec, que nous n'avons pas réussi à les en rendre capables.

Valentin

MOTS DOUX CONTRE MAUX DURS

Ne pas se laisser emporter par l'émotion, savoir se contrôler pour ne pas blesser avec ses mots. Voilà un besoin universel auquel l'atelier « école bienveillante » a tenté de répondre. C'est donc par une initiation à la communication non violente que nous avons tous ensemble tenté d'être plus « choupi » les uns envers les autres.

Si le concept est complexe et ne se résume pas en quelques lignes, il invite surtout à détacher notre discours en 4 étapes :

- décrire la situation ou le fait observé
- exprimer le sentiment que cela nous fait ressentir
- clarifier nos besoins
- formuler une demande précise, concrète et réalisable

En formulant des phrases claires et en ne parlant que de son ressenti, ses besoins, on évite ainsi les jugements. Fini les disputes pour ranger sa chambre et le linge qui traîne partout.

Trop beau pour être vrai ? Un petit peu peut-être. La clé de la communication non violente est également de savoir accepter le non de son interlocuteur. Le but n'est plus ici d'imposer son autorité sur la décision de l'autre, mais de communiquer, d'écouter le ressenti d'autrui. Un petit peu comme si la clé pour prévenir les conflits était d'éviter les jeux de pouvoir.

Valentin

LE DESSOUS DES CARTES

L'interculturalité peut poser problème à l'école et la communication est parfois difficile. La FCPE cherche des réponses à ces situations.

L'atelier proposé se résume à un jeu de cartes dont les règles sont les suivantes : premièrement, on lit les règles du jeu qui sont différentes à chaque table. Ensuite, on retourne la feuille de manière à ce que les règles du jeu ne soient plus accessibles puis, on joue sans avoir le droit de parler. A la fin du tour, une personne de chaque table se lève et se déplace vers une autre table.

Au moment du débriefing, on remarque que celui qui bouge se sent « seul et perdu » et que celui qui ne bouge pas se sent « surpuissant et n' imagine pas qu'il puisse exister d'autres règles que les siennes ». Cependant, les participants regrettent que les problématiques autour de l'interculturalité n'aient pas été pleinement abordées. En effet, les participants, qui sont tous membres actifs de la FCPE et parents d'élèves et dont certains viennent avec de vraies problématiques, attendaient des réponses et des conseils sur comment gérer l'interculturalité au sein d'une école.

Eli

TIR A LA CORDE

Qui seront les premiers de cordée ? Qui mènera les élèves durant l'ascension jusqu'à leur sommet ? Vers quel sommet faut-il se diriger ?

De plus en plus, l'école vise à former des premiers de cordées, ces premiers producteurs, *ceux qui sont tout*. C'est dans ce sens que poussent les nouvelles réformes et projets présentés par le gouvernement. Plus que dans la société, c'est dans le marché du travail qu'il faut intégrer au mieux les élèves, nos futurs travailleurs.

Lors des discours d'ouverture, il a cependant été rappelé qu'une autre vision de l'école est possible. Une école pour l'épanouissement de l'élève, pour le préparer au monde qui l'attend, ou qui est parfois déjà là. C'est dans cette optique que les différents intervenants ont rappelé la volonté de la FCPE de se placer au centre des débats pour l'école de demain, en « pierre angulaire », comme l'expliquait Carla Dugault.

C'est donc l'opposition entre gouvernement et parents d'élèves qui a cristallisé les débats ce matin. Et cette opposition est louable. Ces projets étant largement critiqués, il est légitime que ce soit les « premiers concernés », dicit Carla Dugault, qui mènent les protestations. Cela soulève cependant une question : si les parents d'élèves sont les premiers concernés par l'école et ses réformes, où les élèves se placent-ils ?

Il est, en effet, regrettable que la parole soit peu donnée aux jeunes aujourd'hui, bien que nous saluions la présence de l'UNL. Ni anciens petits ni futurs grands, les jeunes sont déjà eux-mêmes. Ils sont donc capables de porter leur propre message, ou de le porter aux côtés de leurs parents. Il est pour cela nécessaire d'offrir un espace d'expression à ces jeunes (coucou la presse d'initiative jeune), mais également de les responsabiliser. Plus que par l'observation ou l'écoute, c'est par la pratique que se développent la confiance et l'expérience. Plus qu'une aide ou un guide, c'est peut-être un compagnon qui permettra à l'élève d'atteindre le sommet de son choix.

Valentin

A MANGER ET A LIRE POUR TOUS

Au rez-de-chaussée, vous trouverez plusieurs stands, proposant des articles divers et variés. De la nourriture aux bouquins, vous y trouverez tout !

Vous dénicherez pour votre enfant les fournitures (stylos, feutres, etc.) de l'élève modèle, des canistrellis, des pâtés, des limonades et des bières (pour les plus grands) pour ravir vos papilles et celles de vos amis durant la pause de 10h. Vous pourrez également vous procurer de quoi devenir le parfait parent d'élève, à savoir les livres de l'Onisep, de Decitre et de Canopé sur l'éducation, et sans oublier le nouvel abécédaire de la FCPE !

Anthony



J comme « jargon », mais aussi comme « journal » !



>> *Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un journal !*

Avec ou sans moyens, avec ou sans appui, mais toujours avec la rage et le plaisir de s'exprimer, les jeunes prennent la parole et créent des journaux dans leur collège, leur lycée, leur fac, leur quartier ou leur ville. Association nationale indépendante dirigée par des jeunes réunis pour défendre leur liberté d'expression, Jets d'encre apporte conseils et soutien aux rédactions, favorise leurs échanges via les événements et rencontres locales qu'elle met en place, et mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la *Charte des journalistes jeunes* et de la Carte de presse jeune qu'elle édite.

>> www.jetsdencre.asso.fr

Jurassic est une publication unique de l'association Jets d'encre, réalisée en direct du Congrès national de la FCPE, le 8 juin 2019 à Grenoble.

- Directrice de publication : Léa Haurie-Hontas, Présidente
- Rédacteur en chef : Valentin Seguin
- Maquettiste : Cyrielle Gualandris
- Rédacteurs et photographes : Anthony GREVEN, Elisabeth FORNER, Antoine BRUN, Gwenaëlle GARCIA

Tirage : 350 exemplaires / Imprimerie spéciale